

Deux corps allemands de trois divisions chacun, avec leur point de jonction entre Givenchy-en-Gohelle et la Côte 145, divisaient le front entre la Scarpe et la route de Lens-Béthune. Au sud, en face de la première division canadienne, le secteur sud de Thélus était défendu par la première division des réserves bavaroises; au centre, en face des deuxième et troisième divisions canadiennes et de la droite de la quatrième division se trouvait la soixante et dix-neuvième division de réserve, récemment arrivée de l'est de la Prusse orientale et qui occupait maintenant la gauche du front du premier corps des réserves bavaroises; au nord, en face de la gauche de la quatrième division canadienne, la seizième division bavaroise Jaeger du VIII corps de réserve couvrait Givenchy.

Préparatifs de bataille.—Il n'y avait aucun mystère sur les préparatifs des Canadiens pour la prise de la crête. L'ennemi suivait de près toutes les manifestations d'activité et les interprétait correctement; le commandant de la soixante et dix-neuvième division des réserves allemandes, à la fin de mars, émettait un bulletin très précis sur la situation qui se terminait par ces mots funestes: "Les Canadiens ont la réputation d'être de bonnes troupes et elles sont en conséquence bien propres à donner l'assaut. On ne saurait trouver de déserteurs parmi les Canadiens." De fait, les plans et les préparatifs pour la prise de la crête avaient été en marche depuis le mois de janvier 1917 et rien n'avait été négligé pour leur perfectionnement. Les travaux de génie furent de première importance pendant les mois suivants sur le côté canadien du front: il fallait améliorer les tranchées, réparer et maintenir 26 milles de routes d'avant; trois milles de route en madrier furent construits dans la zone bombardée. On devait encore entretenir les 20 milles de voie ferrée légère et l'allonger dans la zone ultérieure pour transporter quotidiennement 830 tonnes de fret—provisions de bouche, munitions légères, bombes, grenades, munitions d'artillerie et matériaux de génie; les communications par signal nécessiterent l'installation d'une nouvelle ligne de câbles souterrains de 25 milles, comprenant 1,500 milles de circuit, et d'une nouvelle ligne aérienne de 66 milles, ce qui comportait 2,600 milles de fils télégraphiques et téléphoniques. Sur le front, pour accommoder les troupes d'attaque, on prépara onze chemins souterrains, vieux et neufs, d'une longueur totale de près de quatre milles, dont le plus long avait 1,500 verges; ils étaient tous à au moins 25 pieds sous terre et étaient éclairés à l'électricité et avaient l'eau tuyautée par l'arrière; il y avait également des abris pour les quartiers-généraux des brigades et des bataillons, des infirmeries pour les blessés et des magasins de munitions.

En général les Canadiens projetaient de détruire les défenses de l'ennemi par deux semaines de bombardement d'artillerie bien appliqué; pendant cette période on dirigerait chaque jour un feu nourri sur ses abris, à l'arrière des positions, en avant des tranchées et du fouillis de fils barbelés; jour et nuit un feu incessant de bombes et de mitraille harasserait aussi ses lignes de communications. Après ce travail de destruction notre artillerie lourde réduirait au silence toute batterie ennemie encore en action et l'infanterie donnerait l'assaut sous un barrage roulant de l'artillerie de campagne. L'infanterie suivrait de près l'avance de ce barrage, chaque bataillon et chaque compagnie ayant une tâche définie; il y aurait une pause pour une période déterminée quand on aurait atteint chaque objectif; les mitrailleuses—une à chaque 25 verges—entreraient en action pour aider à consolider le terrain gagné, des troupes fraîches tout près derrière les bataillons du premier assaut continueraient l'avance et, comme le barrage roulant prédéterminé reprendrait, on recommencerait la poussée jusqu'à ce qu'on ait atteint l'objectif final. Une fois prise, la crête serait tenue.